

Le Destinataire de la Révélation

Des besoins et des désirs

« *Le Seigneur en a besoin.* » Mt 21.3

Comment l'humain, créé à l'image de Dieu, appelé à une haute destinée, mais tiraillé par les pesanteurs des difficultés et du péché, va-t-il construire sa dynamique de vie ? C'est ce que nous nous proposons d'examiner dans cette étude et dans les suivantes.

* *
*

En tant que créature, nécessairement limitée et en croissance, l'homme est tout d'abord un être en manque, un être de besoins et de demandes¹. L'existence y ajoute de nombreuses situations de précarité. Les besoins humains sont nombreux. Abraham Maslow les a regroupés et hiérarchisés en une célèbre pyramide. À la base se trouvent les nécessités physiologiques liées à la survie : air, nourriture, chaleur, repos, etc. La Bible fait souvent référence à celles-ci. Au-dessus de ces exigences vitales se place une deuxième strate de besoins liés à la sécurité physique ou morale (protection, organisation, stabilité). Ensuite, car l'humain est fondamentalement un être social, se manifeste le besoin de relation et d'appartenance à un groupe (famille, clan, association, communauté, etc.), lieu des échanges

affectifs. Le quatrième niveau est celui de l'estime de soi (compétences, valeurs, autonomie). Enfin, au sommet, le besoin d'accomplissement de soi avec sa nécessaire ouverture à la nouveauté, au dépassement, à la spiritualité. Une des caractéristiques de la Bonne Nouvelle c'est l'assurance que Dieu est attentif à nos besoins (Mt 6.8). Cela ne signifie pas que, par un coup de baguette magique, il les satisfait, mais qu'il en reconnaît la validité et nous encourage à prendre les dispositions nécessaires, personnelles ou collectives², afin d'y pourvoir avec sagesse, labeur, confiance³, sans oublier les besoins des autres⁴. C'est ce que le Fils de l'homme a expérimenté et accompli ; en cela également il est notre modèle.

*

Mais l'être humain se forge aussi de nouveaux besoins. Selon les cas ou les circonstances, ceux-ci peuvent aller de l'utile devenu indispensable aux faux besoins plus ou moins artificiels ou pervers. L'appel du Christ, à ne pas s'inquiéter, compris à tort comme une invitation à l'insouciance, est plutôt une

¹ Dans l'AT les deux principales racines hébraïques que nos versions rendent assez souvent par *besoin* expriment l'une, l'action, très fréquente, de chercher, de demander (Gn 43.30 ; Dt 4.29), l'autre le fait de manquer, d'être dans la disette ou la pauvreté (Dt 15.8 ; Jg 18.10 ; Ps 34.9 ; Pr 6.11). Le NT reprend le second sens avec deux familles de mots, l'une, (avoir) besoin, (être dans la) nécessité (Mt 14.16 ; Mc 2.25 ; Lc 10.42 ; Ac 2.45 ; 20.34 ; Rm 12.13 ; Ep 4.28 ; 1Jn 3.17), l'autre exprimant le manque, la privation (Mc 10.21 ; Lc 15.14 ; Jn 2.3 ; 2Co 11.9).

² Le livre des Proverbes est sévère contre la paresse, une des sources de pauvreté (6.6-11 ; 24.30-34). Les prophètes, eux, relayés par Jésus (Lc 6.24) et Jacques (5.1) dénonceront l'injustice sociale.

³ Ac 20.34 ; Mt 6.31-32.

⁴ Parmi ces « autres » ne conviendrait-il pas de mettre en premier le Christ lui-même, qui a besoin de nous, plus encore que d'un ânon (Mt 21.2,3), pour porter son amour aux nécessiteux (Mt 25.35-45 ; Ac 4.35 ; 20.35 ; Rm 12.13 ; Ph 4.16 ; Tit 3.14).

invitation à la réflexion sur nos besoins. C'est un premier élément de la dynamique chrétienne : en vue de présenter à Dieu nos besoins⁵, les examiner avec soin, en faire un des objets de nos pensées, les tester à la lumière de ce qui est louable, sans oublier les plus fondamentaux⁶, et ne pas dire « je n'ai besoin de rien⁷ ». Face au Christ, Jean-Baptiste reconnaît ce fait : « c'est moi qui ai besoin d'être baptisé par toi » (Mt 3.14). Celui qui identifie, confesse, recherche ses besoins profonds, dont la pyramide de Maslow présente l'utile version laïque, est assuré d'entrer dans la plénitude du Christ⁸.

* *
*

Mais l'homme n'est pas seulement un être de besoin, il est, avant tout, constitutionnellement, un être de désir⁹. Bien que cela ne soit pas dit, Adam a certainement *désiré* la présence d'un être qui soit son vis-à-vis. Cette tension vers l'Autre, vers la rencontre, est un des premiers fondements du comportement. De son côté, Ève a trouvé « désirable » le fruit de l'arbre défendu. Cet appel à l'intensité de vie, cette ouverture à la connaissance, sont également une profonde motivation à l'agir humain. Ainsi la dynamique du désir est au cœur de la construction de soi. De nombreux auteurs¹⁰, se sont intéressés au désir et depuis

⁵ Ph 4.4-9, cf. *Beautés de Dieu* n° 9.

⁶ Comme celui de la recherche, du besoin de Dieu (Dt 4.29), de la persévérance (Hé 10.36), etc.

⁷ Ap 3.17, cf. 1Co 12. 21.

⁸ Mt 5.6 ; 11.28-30 ; Lc 1.52,53 ; Ap 3.20,21.

⁹ Besoin et désir sont parfois si proches dans la réalité et dans la Bible, que celle-ci exprime l'un et l'autre par le même vocable (cf. l'exemple déjà cité du verbe demander, chercher, Gn 37.15,16). Toutefois l'expression du désir est plus fréquente, plus large, plus contrastée car elle inclut l'imaginaire, les phantasmes, les projets.

¹⁰ S. FREUD insiste sur le désir sexuel, M. BLONDEL sur la différence entre le Désir (bon) et les désirs (parfois mauvais), J. LACAN sur le

l'Antiquité ont souligné l'importance de la notion¹¹. L'AT en parle souvent, avec insistance¹² et les vocables qui l'expriment ne sont pas négatifs en eux-mêmes. Ce souhait de possession, de jouissance ou de réalisation (non obligatoirement mauvais) que *dit* le désir est une puissante motivation

donnant à l'humain sa dynamique. Sans lui, la personne ne serait pas ce qu'elle est. À condition, toutefois, de le maîtriser, de ne pas en devenir le

désir de l'Autre, R. GIRARD sur le désir mimétique.

¹¹ PLATON déjà, dans *La République* (IX, 572) écrivait qu'« il existe au fond de chacun de nous une forme terrifiante, sauvage et indisciplinée de désirs [...] c'est bien là ce qui se manifeste dans les rêves ».

¹² Dans l'AT pas moins d'une douzaine de familles de mots s'y rapportent peu ou prou. Citons les plus importantes. L'âme et le cœur, nous l'avons vu, peuvent être traduits par désir. Dès Gn 2.9, avant le péché, il est dit que Dieu fit des arbres attrayants ou agréables à voir ; cette racine (*hmd*) a donné les mots : précieux, plaire, prendre plaisir, désirer, convoiter, Gn 3.6 (précieux pour l'intelligence) ; Ex 20.17 ; Ps 19.10 ; Ct 2.3 ; Es 1.29. Le désir est lié aux notions de joie, de fécondité (Ct 7.10 ; Gn 3.16) mais peut être l'occasion de pécher (Gn 4.7). En Gn 18.12 le désir évoque ("èdenâh) les délices, la jouissance, le paradis. Une racine beaucoup plus fréquente (*hfts*, 125 mentions), parfois traduite par désir ou penchant : 2S 23.5 ; 1R 13.33 ; Est 2.14, Es 58.3,13, (LSG), signifie aimer, vouloir, désirer, prendre plaisir à, être favorable, mais aussi convoiter : Gn 34.19 ; Nb 14.8 ; Dt 25.8 ; 1S 18.22 ; Es 13.17 ; 42.21 ; Ez 33.11 ; MI 3.1. Revenons à Gn 3.6 ; l'arbre, avant d'être précieux, est dit agréable pour la vue. Le mot appartient à une famille qui donnera, suivant le contexte, les traductions de désir (Ps 38.9), positif (Pr 11. 23 ; 13.12,19) ou négatif (Ps 112.10 ; Pr 21.25). Une dernière racine (vouloir, désirer et par extension convoiter) peut exprimer comme précédemment le caractère ambigu de cet état affectif. Dieu désire (Ps 132.14), l'homme désire (2S 3. 21 ; 23.15 ; Ps 45.11), parfois de manière noble et spirituelle (Es 26.9), parfois dans un sens négatif (Pr 13.4 ; 21.10) pouvant aller jusqu'à la convoitise (Nb 11.4,34 ; Dt 5.21 ; Ps 10.3).

jouet. C'est le sens de la déclaration de Dieu à Caïn l'invitant à dominer « le désir de son péché » (Gn 4.7).

*

Le NT¹³ confirme très clairement cette démarche qui va se révéler si décisive pour la vie spirituelle. Les mots originaux pour dire le désir ne sont pas forcément négatifs. Cette force naturelle qui est en nous, un peu comme une prière latente, c'est à nous, avec l'aide de l'Esprit de Dieu, de la penser et de la mettre au service du bien et du beau et de lutter contre sa « tendance totalisatrice¹⁴ ». En revanche, en français, les mots convoiter ou convoitise, par exemple, sont péjoratifs¹⁵. La cultu-

*D'un vif désir j'ai désiré manger cette Pâque avec vous ... Lc 22.15 (NTI)
... loin des yeux mais non du cœur nous avons cherché ... à vous revoir car nous en avons un vif désir. 1Th 2.17*

re anti-humaniste pagano-chrétienne, très dualiste, en façonnant nos mentalités et notre vocabulaire, semble nous dire que les êtres ou les mots, sont tout blanc ou tout noir. La pensée biblique est plus ouverte, plus nuancée et plus juste aussi bien théologiquement que psychologiquement. Rares sont les choses bonnes

ou mauvaises en elles-mêmes ; tout dépend de l'usage qui en est fait. Le désir est un des principaux et des plus puissants constructeurs et organisateurs de la personnalité. C'est la

« force vitale essentielle qui colore la vie affective et lui donne son intensité, qui suscite les sentiments [...] qui nous meut et oriente nos conduites. La personnalité toute entière s'élabore dans le champ du désir¹⁶ ». L'anthropologie et la pastorale chrétienne ne peuvent faire fi de ces données.

*

Mais il est vrai aussi qu'au service d'un projet mauvais - que la malignité du dessein soit consciente ou non - le désir va devenir pervers. Étant très efficace, il sera d'autant plus dangereux. Devant le désarroi provoqué par une telle menace, une solution d'urgence, dictée par la peur, une mauvaise conseillère, et majoritairement utilisée tout au long de l'histoire de l'Église, a été de vouloir tuer le désir¹⁷. Avec deux conséquences opposées mais également dramatiques. Soit on a réussi à détruire le désir mais la personnalité en est morte, soit le désir, dans cet état carcéral, s'est fortifié et

¹³ Le NT reprend les principaux sens de l'AT avec une demi-douzaine de familles de mots dont certains assez rares. Pour mémoire : les verbes vouloir (*thelô*), très fréquent (210 m.), et chercher demander, désirer (*zêtô*, 118 m. *epizêtô*, 9 m., ex. : Lc 12.30 ; Ac 13.7). Un autre vocable désigne le désir ardent, bon (Hé 11.16) ou mauvais (1Tm 6.10). Mais les deux plus importantes familles utilisent des mots composés d'un préfixe (*epi*) signifiant « sur, au dessus de » et qui renforce la racine : désirer, aimer (*epipothêô* et ses dérivés, 12 m.) dont le sens est positif, ex : Rm 1.11, Ph 2.26, Jc 4.5, etc., et désirer, convoiter (*epithumêô* et ses dérivés). Ces derniers sont les plus nombreux (55 m.) et les plus importants par la vigueur de la racine (*thumos* désigne le cœur, l'âme, par extension la passion, l'humeur d'où le terme de *cyclothymique*) et par la richesse de ses emplois. C'est le désir au sens positif (Lc 22.15 ; Ph 1.23 ; 1Th 2.17) ou au sens négatif (Ga 5.16,17). Mots souvent traduits par convoiter ou par convoitise (Mc 4.19 ; Rm 1.24 ; 7.7 ; Jc 1.14,15 ; 1P 4.2,3 ; 1Jn 2.16) et parfois qualifiée de mondaine (Tit 2.12), de trompeuse (Ep 4.22), de convoitise « du péché » (Rm 6.12). La convoitise (*epithumia*, cœur qui se hisse au dessus) est la caricature pré-tentive et sinistre de la patience-magnanimité (Ga 5.22, Jc 5.7-8, *macrothumêô*, *macrothumia*, être patient, avoir une grandeur d'âme, de cœur).

¹⁴ J. LACROIX, *Le désir et les désirs*, Paris, PUF, p. 153.

¹⁵ Dans des textes parlant de « la convoitise de la chair et des yeux » (1Jn 2.16) ou dans le comman-

dement « tu ne convoiteras pas » (Rm 7.7) on trouve les mêmes mots originaux que ceux rendus par désir ou désirer.

¹⁶ R. SILLAMY, art. « désir », *Dictionnaire Encyclopédique de Psychologie*, Paris, Bordas, 1980.

¹⁷ Notons que c'est aussi la démarche du bouddhisme.

déformé pour exploser sous des formes souvent délirantes¹⁸. Heureusement, chez des hommes et des femmes de foi dotés d'un bel équilibre, il a pu s'exprimer sous des formes plus élevées : c'est le processus de la sublimation.

*

Dans la vie courante, il eut été plus fécond de mieux saisir la dynamique du désir remarquablement décrite par Jacques qui fait écho à Gn 4.7. La difficulté, ou la tentation, et le désir ne sont pas des péchés ni le péché. Ce sont des occasions de se connaître et de reconnaître la condition humaine et ses enjeux. C'est une des significations du fait, choquant pour certains, que le ministère du Christ commence précisément, sous la conduite de l'Esprit, par la tentation. Cet épisode majeur de la vie de Jésus éclaire notre cheminement. Sa victoire, qui permet la nôtre, cadre cette dernière à sa vraie dimension, également éloignée de toute prétention et de toute pusillanimité : « soyez puissants dans le Seigneur, par sa force souveraine. Revêtez toutes les armes de Dieu, afin de pouvoir tenir bon devant les manœuvres du diable » (Ep 6.10-11).

*

Au lieu de livrer en aval une bataille à l'issue incertaine contre le péché avéré, il est beaucoup plus économique, valorisant et fécond de mobiliser en amont notre énergie en coopérant avec la puissance du Christ, avant que le désir conçoive et mette au monde le péché. Comme pour le combat contre les maladies de la civilisation, il est plus facile de prévenir que de guérir. Ainsi l'éducation n'est pas seulement une école de bonnes manières ; elle est plus fondamentalement une démarche de libération, de maîtrise, de

¹⁸ Par ex. des cauchemars ou des hallucinations à connotations démoniaques, sexuelles ou autres.

salut¹⁹. Une vie de communion avec Dieu est un puissant antidote à la perversion du désir : ne remarque-t-on pas que souvent une grande épreuve ou une joie profonde élimine provisoirement toute convoitise de notre champ psychologique²⁰ ? Concrètement quelques pistes : être attentif à ses besoins, à ses désirs, sans les dénier, les reconnaître et les évaluer à la lumière de la Parole et de l'Esprit, vivre intensément tout ce qui est

Chacun est mis en difficulté par son propre désir, qui l'attire et le séduit. Puis le désir, lorsqu'il a conçu, met au monde le péché et le péché, parvenu à son terme, fait naître la mort.

Jc 1.14,15 (trad. Ph.A.)

créateur de nous-même et des autres, car telle est la volonté divine, discerner les premiers frémissements d'une dérive possible vers la convoitise et, avant que l'âme ne soit étouffée, se jeter dans la bataille, avec toute la panoplie de Dieu (Ep 6.13-18).

**

*

Besoins et désirs placent l'être humain devant des choix, des décisions à prendre, des actions à construire et l'interpellent sur le rôle et l'étendue de sa responsabilité. La responsabilité, cette dimension essentielle de la personnalité, sera l'objet de notre prochaine étude.

Philippe AUGENDRE

Manosque, le 20 mai 2006

¹⁹ Cf. dans *Éducation* d'E. WHITE, le chapitre consacré aux rapports de l'éducation et de la rédemption.

²⁰ « la convoitise est le mouvement qui place l'homme sous l'empire de choses, dont il se fait des dieux ; elle ravit à Dieu ses droits sur l'homme pour les transférer aux choses devenues des idoles [...] La convoitise comporte en même temps l'idolâtrie du monde et l'idolâtrie du moi [...] lorsque la loi intervient pour interdire la convoitise, elle oblige l'homme à choisir de vivre par Dieu et pour Dieu ». F. LEEHNHARDT, *L'Épître aux Romains* (sur Rm 7.7), Neuchâtel, Delachaux & Niestlé, 1957.